

Les Lausannois et le tir cantonal

Autor(en): **L.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **32 (1894)**

Heft 28

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-194374>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT:

SUISSE: un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ETRANGER: un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LES ABONNEMENTS

datent du 1^{er} janvier, du 1^{er} avril, du 1^{er} juillet ou du 1^{er} octobre.

Les Lausannois et le tir cantonal.

L'autre jour, en savourant une chope d'excellente bière, dans une de nos petites villes du canton, nous avons cueilli au passage ce court dialogue :

— Tu viens de Lausanne?... Qu'est-ce qu'on y dit de bon?... Je pense qu'ils sont tout en fièvre pour leur tir cantonal.

— En fièvre?... pas plus! on n'en entend pas seulement parler... Je ne sais pas ce qu'il y a, mais ça n'a pas l'air de mousser.

Eh bien, en un sens, nous comprenons parfaitement ce langage.

En effet, chez ceux qui ne la connaissent qu'imparfaitement, la population lausannoise a pu laisser croire jusqu'ici qu'elle ne s'intéressait guère à la belle fête qui se prépare. Mais pour nous qui la connaissons et qui avons pu la juger maintes fois, en pareille circonstance, son attitude ne nous inquiète nullement. Jamais nos grandes fêtes ne furent plus brillantes et ne laissèrent de plus vivants souvenirs que lorsqu'on paraissait douter de leur réussite. Il nous suffit de citer l'inauguration du Palais de justice, l'inauguration de notre Université, la fête de la Confédération, la fête cantonale de Gymnastique, etc.

Oui, Lausanne fera bien les choses; vous en jugerez dans le courant de la semaine prochaine. Lausanne sait d'ailleurs que si chacun n'est pas tireur, la fête à laquelle nous touchons n'en doit pas moins intéresser tout le monde par l'élan qu'elle donne à l'art du tir, par son importance incontestable au point de vue de l'indépendance de la patrie commune. Lausanne sait enfin que la Suisse romande en particulier, et nos confédérés en général, suivent avec patriotisme l'organisation du Tir cantonal vaudois et applaudiront à sa réussite.

D'ailleurs les dons qui doivent orner le pavillon des prix continuent d'arriver nombreux, chaque jour. Et, d'un autre côté, l'appel qui vient d'être adressé à la population pour la décoration générale de la ville ne restera pas sans écho.

Déjà bien des mains féminines façonnent des fleurs artificielles, tressent des guirlandes, préparent drapeaux et oriflammes. Chaque famille va s'occuper de décorer sa demeure, sa rue : tous ont à cœur que les milliers de visiteurs qui viendront incessamment nous serrer la main, trouvent notre vieille cité gracieusement parée et digne de les recevoir.

La place de Beaulieu, déjà si attrayante par sa splendide situation, offrira un coup d'œil vraiment féerique.

Un arc de triomphe monumental s'élève à l'entrée de l'avenue centrale, bordée de mâts ornés d'écussons et de drapeaux.

A droite, le pavillon des prix, d'un genre rustique charmant, et entouré de riantes bordures de fleurs.

A gauche, et en face du pavillon des prix, un murmure jet d'eau qui répand autour de lui la fraîcheur et arrose de ses innombrables gouttelettes les petits arbustes qui l'encadrent.

Au fond de la place, la cantine, dont l'architecture est à la fois simple, légère et d'une parfaite élégance. A droite et à gauche du portique central, dont la corniche de couronnement est surmontée de deux gracieux belvédères, courent deux rangées de hautes baies ornées de draperies, qui complètent fort heureusement l'ensemble.

Nos félicitations à M. l'architecte Borgeaud, qui a présidé avec beaucoup de goût à ces diverses constructions.

Et voyez maintenant toute la partie orientale de la place, où s'alignent, serrées comme des anchois, les innombrables baraques des industriels ambulants qui, pour le plus grand bonheur des enfants et la tranquillité des habitations voisines, s'en donnent à cœur joie sur leurs tréteaux. Immense charabia où se mêlent confusément les notes déchirantes de vieilles trompettes, les boniments rauques, les coups de grosse caisse, l'orgue des carousels et des montagnes russes.

Et au-dessus tout cela, au-dessus du bruit de fête de Beaulieu, le crépitement

formidable du tir de la Ponthaise, incessante fusillade, qui ébranle l'air au loin, et voile le front du stand d'un long nuage de fumée!

Le soir, Beaulieu présentera une animation bien plus grande encore. Les concerts, le grand bal sur un plancher de 600 mètres carrés, où plus de 150 couples peuvent danser à l'aise, attireront une foule considérable. La variété des toilettes, le va-et-vient de milliers de promeneurs, éclairés à la lumière électrique, se présenteront comme au grand jour.

Sous la cantine, 6 grandes lampes à arc, de 2000 bougies chacune; sur la place de fête, 6 autres lampes de 1000 bougies.

Outre ces principaux foyers de lumière, une centaine de lampes à incandescence s'égrèneront un peu partout, comme autant de petits soleils!

« Quelle fête! entendra-t-on dire de toutes parts, quelle animation, quel mouvement!... C'est un vrai tir fédéral! »

L. M.

Causerie.

Les cerises ont fait depuis quelques jours leur première apparition. Déjà sur les marchés de la ville les griottes, les grosses et reluisantes noires, les bigarreaux étalent dans de nombreux paniers, dans de jolies corbeillettes, leurs teintes rouges et purpurines.

Comment résister au désir d'en savourer quelques-unes!

Je ne sais si vous êtes comme moi; mais chaque fois qu'il m'est donné de goûter de ce fruit délicieux, ma pensée se reporte, avec une sorte de bonheur inconscient, à ces jours heureux de notre enfance, où nous allions dans la campagne, par bandes et au hasard, nous en donner à qui mieux mieux.

Nous n'avions pas besoin de faire des lieues pour trouver ce qui faisait l'objet de nos ardentes convoitises; les paysans, du reste, n'y regardaient pas de si près.

On se concertait.

— Où va-t-on aux cerises? disait l'un.